N° 112. Jeudi 12 Mai 1842. 13me Année.

Journal de La Haye.

LA HAYE, le 11 mai.

...plément de la *Gazette de Cologne*, n° 121, du 10 mai, ...un article dont l'auteur, en invoquant les dispositions ...convention de Mayence, à l'égard des chemins de halage ...rives du Wahal, prétend que le service de remorque à la ...établi dans les Pays-Bas, ne peut être considéré, par la ...dont il est exercé aujourd'hui, comme un moyen con...pour remplacer les chemins susdits.

...me il se rencontre dans l'article en question plusieurs as...de nature à exiger, soit des éclaircissemens, soit une ...complète, les observations suivantes pourront servir à ...

...près l'Art. 67 de la convention de Mayence, le gouverne... des Pays-Bas s'est bien chargé d'entretenir en bon état, ...*hemins de halage existans le long du Wahal*, mais nullement ...construire dans les différentes parties de cette rivière où ...aient pas des chemins de halage au moment de la conclu...u traité, et beaucoup moins encore dans les endroits situés ...e ce cours d'eau.

...unique raison pour laquelle les Pays-Bas n'ont accédé plus ...au traité que sous cette réserve, c'est qu'ils ne voulurent ...charger d'obligations dont l'accomplissement ne serait pas ...pouvoir. Car quiconque connaît de plus près les rivières ...fleuves des Pays-Bas, sera convaincu qu'un chemin de ...régulier et d'une utilité réelle pour la navigation, ren...rait en beaucoup d'endroits des difficultés insurmontables. ...ns cet état de choses, les Pays Bas ont fait tout ce qu'on ...sonnablement exiger ou attendre d'un gouvernement qui ...che non-seulement à remplir ses engagemens, mais ...re à mettre en œuvre tout ce qui peut contribuer à la pros...té du commerce et de la navigation.

...négliger les chemins de halage existans le long du Wahal, ...tretien desquels il consacre des sommes annuelles, le gou...ment des Pays-Bas a pris, de son propre mouvement, une ...qui assure au commerce et à la navigation des avan...beaucoup plus importans et à bien meilleur compte, que ...chemins de halage leur ont jamais procuré ou pourraient ...procurer dans la suite. Il a créé un service de remorque à la ...ur non-seulement sur le Wahal, mais aussi sur les fleuves ...ours où il ne put jamais être question, comme on en con...ra, de chemins de halage. Par-là il a fourni l'occasion aux ...s fortement chargés, de pouvoir remonter de Rotterdam ...Lobith en deux, trois, ou tout au plus en quatre jours, ...s qu'auparavant il fallait souvent quinze jours pour faire le ...ul trajet. Il a exécuté la mesure projetée au moyen de sa...s pécuniaires très-considérables, dont le montant sur...e de bien loin les frais annuels qu'aurait exigés l'entretien de ...les chemins de halage qu'il eût été possible de construire. ...les bâtimens à vapeur auxiliaires d'un moindre tirant ...et dont on fait usage lorsque les eaux se trouvent au...us du niveau ordinaire, il a pris à son service deux puis...pyroscaphes, dont les machines possèdent une force, pour ...de 400, pour l'autre de 200 chevaux. En un mot, il a fait ...re la possibilité de transporter sur le Rhin régulièrement et à ...taux modéré une quantité de marchandises dix fois plus ...de, qu'avant l'établissement du service de remorque.

À mesure que l'expérience a fait connaître l'un ou l'autre ...ut dans le service de remorque, on s'est empressé de l'écar...par des moyens convenables, de sorte que l'on peut affirmer ...crainte, que pendant l'année 1841 et l'année courante, ...une plainte fondée n'a pu être formulée à l'égard de ce ...vice.

...en loin, cependant, de s'en montrer reconnaissante, ...feuille étrangère représente le service de remorque à ...peur, comme une institution qui remplace d'une manière ...défectueuse les chemins de halage, et, pour ainsi dire, ...me une entreprise dont le gouvernement des Pays-Bas cher...it à retirer des bénéfices au moyen de participations im...s.

...si, par exemple, on se plaint de ce qu'il ne part pas de ...queur de Rotterdam plus de trois fois par semaine, et que ...eliers seraient forcés d'y attendre 3 à 4 jours, et à Gorcum ...long-temps encore, avant de pouvoir être remorqués. ...rdité de ces plaintes saute aux yeux; car partout de deux ...un, le dimanche seul excepté, le bateau remorqueur est ...d'après le réglement de service, de remorquer tous les ...ens alors inscrits, et s'il y a urgence on engage un second ...queur pour l'aider à remplir cette obligation. L'expérience ...ve d'ailleurs que, même au moment de la navigation la ...tive, trois départs par semaine suffissent pour satisfaire ...ent aux besoins de la navigation et du commerce. Et ...ils ne peut y avoir aucune espèce d'obligation pour le ...ement des Pays-Bas, de créer à Dordrecht ou à Rotter... chemins de halage ou des remorqueurs à la vapeur, il ...lier, au moins, d'entendre formuler des plaintes sur ...on n'y trouve que des services peu complets.

...existait des chemins de halage, dit-on, les bateliers ...ent incessamment continuer leur voyage; mais on perd ...qu'alors on devrait avoir en même temps toujours sous ...un nombre suffisant de chevaux de trait. On ne s'inquié...ement de savoir si une navigation aussi active le permet...et quel serait le prix de ces chevaux, tout aussi peu que du ...grand espace de temps qu'il faudrait pour le parcours des ...

...abonnemens pour le service de remorque ont également ...matière à l'auteur de l'article de se plaindre, et lui font ...le vœu que la diminution de 50 % devienne d'une ap...générale, de sorte que les abonnemens ne seraient plus ...

...devons remarquer à ce sujet, en premier lieu, que la différence entre la diminution accordée par abonnement à un patron n'appartenant pas à la navigation à tour de rôle, et celle concédée à un patron appartenant à cette navigation, ne s'élève pas à 50 %, mais seulement à 15 %, puisque le premier obtient une réduction de 35 % et le second de 50 % sur le tarif général; et en second lieu, que les bâtimens pourvus d'une voilure convenable, jouissent encore toujours d'une réduction de 10 % sur les frais de remorque, en considération de leur aptitude à prendre le devant, ce qui, eu égard à l'occasion peu fréquente d'aller à la voile en amont, constitue un dédommagement suffisant.

Quoiqu'il soit loisible aujourd'hui aux patrons de se servir ou non des bateaux de remorque, d'après le vent et les circonstances, en payant toutefois les frais indiqués dans le tarif général, on ne saurait désapprouver cependant que le patron qui s'engage sous forme d'abonnement à se servir constamment des remorqueurs, jouit de quelques avantages comparativement à celui qui ne s'en sert qu'au moment où il le juge profitable à ses intérêts.

Enfin, on se plaint aussi de la suppression du service de remorque pour la navigation en aval.

Quoique l'expérience ait prouvé que les bâtimens se servent rarement des remorqueurs en descendant la rivière, tout aussi peu qu'ils se servent en ce cas de chemins de halage sur le territoire allemand, les plaintes à ce sujet sont mal fondées encore, en ce que les bâtimens chargés de grains qui descendent la rivière, les seuls dont il est démontré qu'ils puissent tirer quelques avantages du service des remorqueurs dans l'intérêt du commerce, sont toujours admis à faire usage des bateaux de remorque.

Nous pensons que ce petit nombre d'explications suffira pour faire apprécier à leur juste valeur les plaintes dont nous venons de nous occuper.

Lorsque le ministre de la justice écrivit aux Chambres, que le gouvernement s'occupait d'un projet de loi relatif au maintien de la juridiction administrative, un de nos journaux s'écria qu'il ne pouvait en croire ses yeux. Nous rappelâmes alors au *Handelsblad* quelques-uns des cas où une semblable juridiction s'exerce chez nous d'une manière toute légale et sans être le moins du monde en opposition avec notre Constitution.

Le *Handelsblad* a reconnu qu'il y avait peut-être eu un peu trop de précipitation dans la crainte dont il fut saisi, à la simple annonce du projet dont il s'agit, et il a déclaré qu'il suspendrait tout jugement ultérieur jusqu'à ce que ce projet lui serait connu.

Nous avons applaudi à ce parti, dicté par la sagesse et la bonne foi; et si nous revenons encore aujourd'hui un instant sur cette matière, ce n'est qu'à cause de sa haute importance, et nullement pour prolonger une polémique qui, pour le moment, serait complètement oiseuse et sans objet. On attendra pour énoncer une opinion sur l'œuvre du gouvernement jusqu'à ce qu'on l'aura vue. C'est tout ce que nous demandions. Mais en attendant, nous pourrons peut-être faciliter la tâche des écrivains qui se proposent de payer à cette occasion, au pays, le tribut de leurs lumières et de leur expérience, en leur faisant connaître l'opinion de ceux de nos légistes de renom, que l'on est habitué à consulter, quand il s'agit d'un point important et controversé de droit administratif ou de jurisprudence.

Nous ignorons le nom du jurisconsulte qui a écrit l'article du *Handelsblad* contre lequel nous élevâmes des réclamations, mais nous pensons, à coup sûr, qu'il ne dédaignera pas de jeter un coup-d'œil sur un passage, qu'en étudiant la matière, nous avons rencontré dans un livre, publié par un jeune avocat d'Amsterdam M. Tydemann, sous la surveillance de M. l'avocat Lipman. (1)

Voici ce que l'on trouve à la page 124 de l'ouvrage cité en note, et à propos du titre du Code de procédure civile, qui traite des questions de juridiction :

« C'est ici que l'on pouvait s'attendre à rencontrer quelques »règles sur les conflits. Quoique le système des conflits doive »faire l'objet d'une loi spéciale, loi promise depuis long-temps »mais que l'on attend toujours, le juge aurait dû cependant »pouvoir trouver dans le Code de procédure civile, les dispositions déterminant, sinon les affaires qui sont soustraites à la »connaissance des tribunaux et déférées à l'autorité administrative, du moins les règles, d'après lesquelles le conflit sera »vidé, lorsque l'autorité administrative évoquera, comme étant »de sa compétence spéciale, une affaire en instance devant les »tribunaux ordinaires. C'est par ce Code-ci, que le demandeur »qui a intenté une action que l'autorité administrative soutient »être de sa compétence, devrait apprendre à connaître la voie »à suivre, pour combattre les prétentions de l'administration et »pour saisir de nouveau les tribunaux ordinaires de la contestation, dans le cas où il réussit à faire constater leur compétence.

»Le mode de procéder ultérieurement, de la part de l'autorité »administrative, lorsque le conflit sera décidé en sa faveur, devra, »au contraire, faire l'objet d'une loi spéciale sur les conflits. »

On remarquera, que la lettre adressée par le ministre de la justice aux Chambres, et qui avait mis en émoi l'auteur de l'article du *Handelsblad*, ne semble même pas aller aussi loin que le fait l'avocat écrivant sous la surveillance de M. Lipman. Le ministre annonce seulement une loi pour le maintien de la juridiction administrative; M. Lipman veut une loi sur les conflits. Nous ignorons quels sont les points spéciaux qu'embrassera le projet gouvernemental, mais jusqu'ici nous serions assez portés à nous ranger de l'opinion de l'avocat Lipman, opinion qu'en ...

(1) *Wetboek van Burgerlijke Regtsvordering, vergeleken met het Romeinsche en Fransche regt, onder toesigt van Mr. S. P. Lipman,*

... tout cas, nous recommandons à l'attention de l'auteur de l'article du *Handelsblad*.

Catastrophe sur le Chemin de Fer de Paris à Versailles.

Une épouvantable catastrophe a jeté, dimanche au soir, la plus profonde consternation à Paris. Dans le trajet de la station de Bellevue à celle de Meudon (chemin de fer de Versailles, rive gauche), une des deux locomotives traînant une vingtaine de wagons a éclaté. La secousse a été terrible et les effets en ont été cruellement ressentis sur toute la ligne. Le feu, qui s'était communiqué aux wagons les plus voisins, s'est rapidement étendu de proche en proche. Que d'effroyables malheurs !... La plume se refuse à les tracer !... Cependant, nous en devons les détails à nos lecteurs.

Paris, le 9 mai.

Le convoi parti pour Paris à 5 heures et demie, se composait de vingt wagons, contenant 40 personnes, en tout 800, prises à Versailles ou aux différentes stations jusqu'à celle de Bellevue. Arrivé à la descente de ce dernier endroit, entre Clamart et Meudon, l'essieu de la première locomotive, machine à 4 roues, se brisa. La seconde locomotive qui suivait, était lancée avec une vitesse telle qu'elle vint heurter la première. Le choc prit une nouvelle violence du surcroît de chargement. Le chauffeur fut écrasé; la première machine arrêtée fut brisée en un clin-d'œil. Le feu tomba entre les rails. En un instant, les premiers wagons jusqu'au cinquième compris, furent enflammés. Les cris des voyageurs, le tumulte, la confusion, leurs efforts pour échapper à une mort imminente, produisit une scène qu'il est impossible de décrire.

Quelques voyageurs qui se trouvaient dans les 2e, 3e et 4e wagons étaient parvenus à enfoncer les portes fermées sur eux, échappèrent à la mort, mais non sans contusions et sans de graves blessures. Tous les voyageurs des 1er et 5e wagons au nombre de 42, ont péri dans les flammes. Quelques rapports portent le nombre des victimes à 80. Ce sont ces deux wagons qui ont été brûlés complètement et avec un horrible fracas. En moins de trois quarts d'heure, il n'y avait que des cendres. Les autres ont été consumés ainsi que les 2 locomotives.

Là s'est offert un spectacle affreux. Sous les rails au milieu de la voie publique, des monceaux de cadavres calcinés, entièrement défigurés, la tête séparée du tronc, les jambes coupées et les bras épars. Sur les terres de chaque côté du chemin, on voyait étendus les blessés dont plusieurs étaient à demi-brûlés, on entendait les cris lamentables de ceux qui étaient plus ou moins grièvement blessés. Une pompe arrive aussitôt de Bellevue; mais elle ne put manœuvrer. Il ne s'agissait plus que d'éteindre les flammes qui continuaient à faire des progrès, à consumer les autres wagons. Ceci se passait à 7 heures et demie, à minuit le feu était éteint.

On s'empressait de tous côtés de relever les blessés, les mourans et de leur prodiguer tous les secours possibles. On savait déjà que le nombre des victimes était considérable. On commençait dès hier soir à onze heures à porter les débris des cadavres à l'embarcadère. D'un côté, c'était un bras, une jambe, de l'autre des morceaux de chair calcinés.

M. le préfet de police, M. le général Darriule, ont été sur pied toute la nuit, ils ont pris les mesures nécessaires pour maintenir le bon ordre. La garde municipale, la gendarmerie, la troupe de ligne ont été chargées du service. Malgré toutes ces précautions, quelques-uns de ces voleurs qui ne laissent jamais échapper l'occasion d'exercer leur coupable industrie, ont été arrêtés en flagrant délit. Parmi les employés qui ont péri, on compte les Srs Georges, mécanicien, anglais d'origine, Auvielle, conducteur des locomotives, Bontemps, machiniste, Tixier, chauffeur, et Dupin, machiniste, et parmi les blessés appartenant à la même administration on cite M. Milhau, inspecteur blessé à l'épaule et ayant la jambe cassée. On a aussi reconnu ce matin parmi les morts, deux élèves de l'école polytechnique, un officier d'infanterie et un élève de l'école normale.

Parmi les blessés on cite M. Rebel, avocat à Paris. Quant aux trois députés qu'on avait dit être au nombre des victimes, voici la vérité : M. de Gaujal, député de l'Aveyron et madame Gaujal son épouse qui se trouvaient dans le 3e wagon ont été blessés. M. de Gaujal a été brûlé à la figure et plus grièvement aux jambes, et il a eu l'épaule gauche contusionnée. M. le ministre de l'intérieur qui a envoyé savoir des nouvelles de cet honorable député vers midi, a annoncé à la Chambre que l'état des deux blessés ne devait causer aucune inquiétude.

Les autres députés qui avaient passé pour morts ou blessés sont MM. Monseignat, Vergnes, et Sauzac. Ces trois honorables membres étaient en effet à Versailles, mais heureusement ils ne se trouvaient pas dans le convoi de 5 heures et demie. Ce matin, dès 3 heures, une force militaire imposante est venue se placer autour de l'embarcadère de la rive gauche et empêcher des groupes de se former aux environs. Puis on a transféré au cimetière du Mont-Parnasse, sous un hangard, les restes mutilés des victimes.

Sept cadavres, moins mutilés, ont été transportés à la Morgue. On y remarquait une jeune femme ayant encore les débris d'un bracelet au bras et une chaîne en or, mais ayant la figure entièrement brûlée. Parmi ces derniers, deux ont été reconnus aujourd'hui à deux heures.

A l'heure où nous écrivons, des ouvriers et les militaires sont occupés à enlever avec des pelles et des perches les tristes restes des autres victimes. Ce ne sont que des cendres et des ossemens accumulés les uns sur les autres, au milieu desquels on retrouve des pièces d'or, d'argent, des montres et d'autres

bijoux. Il n'y a guère plus de 10 cadavres qui soient susceptibles d'être reconnus.

On évalue le nombre des blessés à plus de 120. 9 sont à l'hôpital Necker. Une femme qui y a été déposée cette nuit est morte, aujourd'hui à 2 heures. Il y a eu un grand nombre de blessés recueillis à Meudon et à Bellevue. Deux sont morts dans cette dernière localité cette après-midi.

Incendie de Hambourg.

Nos nouvelles de Hambourg sont à la date du 6 mai, à 7 heures du soir, ainsi de sept heures postérieures à celles données dans notre numéro d'hier. A cette heure l'incendie continuait à dévorer cette malheureuse cité. On avait fait venir de Stade (Hanovre) de la grosse artillerie, et l'on espérait, en abattant plusieurs maisons, mettre un terme aux progrès des flammes. Cette artillerie devait servir aussi à tenir en bride la populace. Déjà le 5, on avait également envoyé de Stade à Hambourg, par bateau à vapeur, les pompes à incendie de cette ville. Le Sénat avait aussi demandé des soldats, de la poudre et du canon, aux autorités locales de Harbourg. On dit que 50 Hambourgeois ont péri par la chûte de la tour de St-Nicolas.

Voici la triste conclusion d'une lettre en date de Brême, le 7 mai :

« On parle de 1300 maisons (20 rues) brûlées. Les canaux étaient à sec par suite de vents continuels de l'est. Les maisons abattues n'avaient servi à rien. *Nous sommes à la grâce de Dieu; si le Ciel ne nous envoie pas de secours, nous ne voyons pas quelles sont les parties de la ville qui pourront être sauvées.* »

Par arrêté du 8 de ce mois, S. M. a nommé chevalier de l'ordre du Lion-Néerlandais, le capitaine pensionné de l'armée aux Indes-Orientales, M. Sagermans qui, par un autre arrêté de même date, a obtenu l'autorisation de porter l'uniforme de la cavalerie coloniale dans laquelle il a servi précédemment.

S. M., par arrêté du 5 de ce mois, n° 10, a nommé professeur extraordinaire du séminaire évangélique luthérien, à Amsterdam, M. F. J. Domela Nieuwenhuis, prédicateur à Utrecht.

S. M., par arrêté du 8 de ce mois, n° 1, a admis comme membres de l'ordre Equestre du duché de Limbourg, MM. : le baron K. C. de Weichs van Wenne; le baron C. F. M. H. de Wymar van Kirchberg; J. B. F. J. de Marchant, comte d'Ansembourg; le baron I. F. F. de Thier van Nedereanne; le baron E. P. J. P. de Lamberts van Cortenbach; J. C. Panhuys van Haeren; le baron P. W. de Liedel van Well; W. D. A. Kerens van Wolfrath; P. A. S. Kerens; le baron K. H. L. M. H. S. van Quadt Huchtenbruk; le baron W. D. J. L. de Crassier; A. van den Santheuvel; L. J. P. L. van der Maesen de Sombreffe; F. X. M. A. L. O. Kerens de Wylré; le baron K. A. van Bieberstein Rogalla Zawadsky; K. B. J. Simon de Vlodrop; le baron J. A. H. Michiels van Kessenich; F. B. H. Michiels van Kessenich; le baron A. H. T. Michiels van Verduynen; M. P. J. F. Petit; C. A. C. Petit; le baron J. B. de Plevits; le baron F. de Meer; le comte F. E. van en tot Hoensbroeck; le baron G. L. de Rosen; le baron C. N. J. de Warzée d'Hermalle; le baron W. M. F. X. T. de Crassier; le chevalier H. J. J. L. de Stuers; le baron B. F. J. A. G. van Erp tot Holt; le baron A. F. A. J. de Bounam de Ryckholt; le baron W. J. A. J. M. d'Olne; L. B. A. Vrythoff; A. van Riemsdyk, le père; G. L. J. B. de Liedel van Well; K. E. M. Ruys van Beerenbrouck; le baron C. E. van Heerdt; O. de Marchant, comte d'Ansembourg; B. M. G. Borluut d'Hoogstraete; L. L. G. M. de Villers de Pité; H. E. van Panhuys; C. P. G. van Gousau; le baron C. de Weichs van Wenne; O. van den Santheuvel; le baron K. T. de Negri; A. C. H. Michiels van Verduynen; le comte T. M. C. C. de Gelves van Elsloo; le comte T. C. D. M. C. M. de Gelves van Eysden; le baron C. J. A. de Rosen; W. E. F. X. M. Kerens de Wylré; C. H. Roell; le baron B. F. J. A. van Verschuer.

S. A. R. le prince d'Orange a de nouveau assisté hier au soir à la représentation du Cirque de MM. Tourniaire, que S. M. le roi, à ce que l'on nous assure, doit honorer de sa présence ce soir.

Le *Staats-Courant* publie la liste suivante des brevets levés depuis sa nomenclature, du 5 avril dernier :

Un brevet du 15 décembre 1841, pour quinze ans, accordé à MM. Ch. Derosne et Cail, à Paris, ayant élu domicile chez M. J. Belinfante, à La Haye, pour l'importation de machines perfectionnées pour l'extraction du sucre de la canne et d'autres plantes;

Un brevet du 24 janvier 1842, pour cinq ans, à partir du 5 novembre 1841, accordé à M. D. D. Russon, de Liége, ayant élu domicile chez M. Lambreix, à Maestricht, pour l'importation d'un nouvel appareil de chauffage nommé *Calorifère conservateur;*

Un brevet, comme ci-dessus, pour cinq ans, accordé à M. N. Swarte, à Harlem, pour l'invention d'un moulin en fer mu par des chevaux et servant pour blanchir la toile;

Un brevet du 30 janvier 1842, pour 10 ans, accordé à M. H. Pinkus et H. S. Weschmarolt, à Londres, ayant élu domicile chez G. Delorat, avocat à La Haye, pour l'importation de machines électro-magnétiques servant de moteurs;

Un brevet du 25 février 1842, pour 10 ans, accordé à M. L. Raffin, à Paris, ayant élu domicile chez M. A. H. van der Burgh, avocat à La Haye, pour l'importation d'un nouveau procédé d'éclairage au moyen du gaz hydrogène;

Un brevet du 25 février 1842, pour 10 ans, accordé à M. A. Perpigna, à Paris, ayant élu domicile chez M. C. C. Uhlenbeck, à Amsterdam, pour l'importation d'un appareil servant à régler les évaporations d'air et de gaz.

Vendredi prochain, S. Exc. le baron de Boislecomte, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France près de notre cour, donnera une grande soirée qui sera honorée, à ce qu'on assure, de la présence de S. M. le roi et de celle des princes de la famille royale.

— Lord Suffield, pair d'Angleterre, est arrivé en cette résidence. Il est descendu au *Maréchal de Turenne.*

Ces jours derniers, on a lancé du chantier du constructeur Hoogendyk à Capelle, sur l'Yssel, le bateau à vapeur *De Yssel*, destiné pour le service entre Gouda et Rotterdam. Ce pyroscaphe ne laisse rien à désirer; à la solidité il joint l'élégance et ses emménagemens sont des plus commodes.

— Hier au matin, on a inhumé la dépouille mortelle du peintre L. A. Vincent, dont nous avons annoncé la mort dernièrement. D'après les désirs suprêmes du défunt, on n'avait été invité qu'un petit nombre d'amis pour le convoi, mais celui-ci a été accompagné, néanmoins, d'un grand nombre d'artistes et de personnes qui ont voulu rendre ce dernier hommage à l'artiste dont ils admiraient le talent et au caractère duquel ils honoraient les vertus. Un des artistes présens à cette triste cérémonie et un ami intime du défunt ont prononcé des discours sur sa tombe, sur laquelle ensuite un de nos poètes a jeté quelques fleurs de sa Muse.

— Les deux commissions sanitaires provinciales de la Hollande-Septentrionale, siégeant à Amsterdam et à Harlem, ont été autorisées par S. Exc. le ministre de l'intérieur à subsidier de leurs fonds l'hospice pour des aliénés à ériger dans ladite province. La commission d'Amsterdam fournit 10,000 florins, et celle de Harlem 3,000.

— Suivant une lettre du Nieuw Diep du 7 de ce mois, la barque américaine *Baptiste Musick*, capitaine Garven, allant de Philadelphie à Hambourg, a échoué, dans la matinée de ce jour, sur le banc dit *Callandsoog.* La coque sera perdue, mais on espérait de sauveter quelque partie de la cargaison.

La première représentation au Théâtre Hollandais du mélodrame *le Tremblement de Terre à la Martinique*, a obtenu un immense succès hier au soir. Le soin avec lequel cette pièce est montée, et la beauté des décors, mérite les plus grands éloges, et assure à cette nouveauté brillante pour laquelle les directeurs n'ont rien épargné, une longue suite de représentations.

M. D. Boer à Schéveningue vient d'enrichir son Musée du squelette de la baleine échouée, au mois de décembre dernier, entre Schéveningue et Katwyk. Ce Musée est assez connu et a une trop grande vogue pour qu'il soit besoin de le signaler en détail à la curiosité publique; nous nous bornerons donc à dire que la baleine, qui en forme un appendix, sera exposée à partir du 15 de ce mois dans un local, construit à cet effet, derrière l'auberge le *Romain*, tenue par M. Waterreus.

— On apprend que M. Boissonneau, professeur de prothèse-oculaire à Paris, qui jouit d'une grande réputation, se trouve actuellement à Bruxelles, d'où il compte venir faire une tournée chez nous. Il fait et place un œil artificiel qui imite parfaitement la nature et qui ne perd jamais son lustre ni ses couleurs, au point qu'il est impossible de distinguer l'œil artificiel de celui que la nature a laissé aux personnes borgnes, qui sont obligées d'avoir recours à son ministère. Ce placement a lieu sans opération préparatoire. M. Boissonneau traitera gratis les indigens, pour prouver l'excellence de son procédé.

— Le *Times*, dans un article remarquable, presse la conclusion de la guerre de la Chine, tout en reconnaissant l'injustice et l'immoralité de cette guerre. « Nous avons réussi, dit-il, à imposer aux Chinois l'achat immoral de l'opium. Le trafic s'en fait » librement et ouvertement sous la protection des canons anglais. » Notre correspondant nous écrit que les efforts du gouvernement pour contrôler l'usage de ce narcotique, semblent paralysés. La vente de l'opium procure de tels bénéfices qu'on a » proposé d'établir diverses stations, où des vaisseaux serviraient » de dépôt et de magasin pour cette marchandise. Grâce aux » profits qu'elle en retire, l'honorable Compagnie rentrera dans » la moitié des frais que lui coûte l'expédition. »

— On lit dans l'*Echo de la Provence* :

On nous communique l'article suivant, que nous accueillons volontiers :

« Les progrès dans les arts sont de plus en plus surprenans, et nous pourrions dire que notre ville s'associe largement à leurs perfectionnemens de chaque jour.

» Jeudi dernier, un journal de la localité annonçait que MM. Bontoux et Ancenat, de notre ville, venaient de changer complètement le mécanisme du daguerréotype, et que, dans une séance de quelques secondes, ils pouvaient exécuter, en relief, sur corail, sur coquille, et sur métaux, des portraits dont on garantit la ressemblance.

» Deux artistes d'Aix, que leur modestie nous empêche de nommer, ont encore renchéri sur ce perfectionnement par des combinaisons du daguerréotype dont leur laborieuse application a obtenu le succès: ils parviennent à reproduire des figures en ronde-bosse, de sorte qu'avec un instrument assez grand, il suffirait de moins d'une seconde pour avoir, par exemple, une copie frappante en marbre de la statue du roi René.

» Il suffit de signaler cette étonnante découverte, pour s'abstenir de toute réflexion sur le pas immense qu'elle fait faire aux arts d'imitation. »

— On écrit de Palerme, le 23 avril :

« Deux officiers anglais du 88e régiment en garnison à Malte, ont obtenu, il y a quelques jours, un congé pour faire une partie de plaisir en Sicile, et ils sont descendus à Palerme. Hier au soir un de ces messieurs, le lieutenant Brooke Johnson, eut une querelle avec un seigneur napolitain, le duc de Calabritti. M. Johnson, dans un état d'irritation augmentée par l'ivresse, porta sur la bouche de son adversaire un coup de poing si violent qu'il lui brisa deux dents.

» Un duel était l'inévitable conséquence d'un pareil outrage. Une rencontre a eu lieu ce matin, après que l'on eut pris de part et d'autre toutes les précautions requises pour échapper aux recherches de la police.

» Le duc de Calabritti avait pour second un voyageur russe, M. Balroff, et M. Patisi, gentilhomme sicilien; M. Johnson était assisté du lieutenant Nelton, son compagnon de voyage, et d'un autre Anglais, M. Mackland.

» Les combattans, armés de pistolets, se sont placés à quinze pas de distance. Le premier feu a été sans effet. Les témoins n'ayant pas réussi dans leurs efforts pour opérer une réconciliation, les deux champions ont tiré en même temps. M. Johnson a été tué sur le coup; le duc de Calabritti a une partie du nez emportée par la balle de son adversaire, et restera défiguré pour tout le reste de sa vie.

» Les témoins ont été mis en prison, et l'on craint que l'affaire ne prenne beaucoup de gravité, à cause de la sévérité des lois siciliennes contre le duel. Toute la ville de Palerme est consternée de cet événement. »

On écrit d'Arbois (France) :

Le 3 mai, la foudre s'est fait un passage dans ... entre le chassis de la fenêtre et la taille du mur qui la ... déplaçant une couche de plâtre qui servait à la scelle... ni la pierre n'ont été endommagés, sauf un éclat à la ... dedans de la maison : mais les vitres ont été brisées. ... était assise près du poêle, à côté d'elle étaient deux femmes du village et, ... coin de la chambre, ... garçon meunier. La foudre a frappé une chaine en or que Jourd'hui portait à son cou; cette chaîne, qui formait trois ... a été divisée en petites parcelles de la longueur du doigt; quelques morceaux ont été fondus, d'autres emportés. La ... s'est introduite sous le mouchoir, a sillonné la poitrine, ... tre, la cuisse et la jambe, noirci et réduit en cendres une ... des vêtemens; puis elle s'est dirigée sur un rayonnage qui ... tait des objets de vaisselle.

Un des montans de ce meuble a été brisé; l'autre a été ... en sorte que les rayons sont tombés avec ce qu'ils portaient; ... casseroles en cuivre et en laiton ont été fondues dans quelques parties. Ensuite la foudre s'est creusé un passage dans le ... et s'est portée à l'étage supérieur. Un petit pan de mur ... du couvert ont été jetés à terre : la pomme en fer blanc qui ... monte la toiture a été courbée. Enfin, la foudre s'est dirigée ... un cerisier à vingt-cinq pas de la maison, et s'introduisant ... la cavité qui existe au cœur de ce vieil arbre, l'a enflammé ... deux femmes et les domestiques n'ont éprouvé qu'une ... commotion qui les a jetés sur le dos, et un commencement ... phyxie, qui aurait eu des suites graves si les carreaux ... nêtre n'eussent livré passage à l'air extérieur. Mme Jourd'hui ... restée immobile pendant trois quarts-d'heure; les soins ... sés de sa famille l'ont enfin rappelée à la vie.

Le *Morning-Herald*, du 6 mai, reproduit les deux ... de l'empereur de Russie, concernant l'émancipation ... serfs, que nous avons publiés dans notre numéro du ... Le journal anglais y joint les renseignemens suivans ... assure tenir de la meilleure source :

« Il paraît que l'empereur ayant résolu d'émanciper d'un ... coup l'immense portion de la population de son empire ... née dans la servitude, rassembla dernièrement son Conseil ... pour lui faire connaître ses intentions. La proposition fut ... par la portion obséquieuse du conseil avec satisfaction ... vieux et puissans nobles qui étaient présens déclarèrent ... acte n'était rien moins qu'une révolution, qu'il mettait ... ger leurs vies et leur prospérité, et qu'en honneur et ... cience ils ne pouvaient l'adopter.

» Le conseil se sépara sans qu'aucune décision eût été ... et, le plus profond secret fut gardé pendant quelque ... Mais il ne pouvait l'être long-temps, et bientôt le ... instruit. La vieille noblesse, dont les ancêtres ont ... quels moyens désespérés ils étaient capables de recourir ... volonté impériale touchait à leurs intérêts, prit un ton ... jusqu'à la menace, tandis que la portion libérale ... classe, soutenue par l'opinion populaire, déclara ... son approbation.

» En cet état de choses, l'empereur fut forcé de ... ne voulant ni abandonner entièrement son projet, ni ... de céder à la clameur de la vieille noblesse, il publia ... oukase qui modifiait le premier, et un ordre de police ... calmer les craintes de l'Opposition.

» La question est maintenant stationnaire. Le caractère ... l'empereur, qui est bien connu pour ne jamais changer ... solution une fois prise, permet de croire qu'il passera à ... plus décisifs encore, pendant que les préjugés ... nobles qui sont aussi audacieux dans leurs desseins ... pousser à une résistance qui pourrait être fatale à l'empire.

» Cet acte, considéré sous toutes ses faces, est de la plus ... de importance, et ni la révolution de 1830, ni le bill ... n'ont eu de plus grandes conséquences que celles qui ... résulter de cette mesure. »

CHEMINS DE FER AU POINT DE VUE MILITAIRE.

Un journal français publie l'article suivant, qui ... sans doute de l'intérêt pour plusieurs de nos lecteurs.

L'opinion publique paraît réclamer du gouvernement ... blissement d'un système de grandes lignes de chemins ... qui, comme un vaste réseau, étendrait ses larges mailles ... notre territoire.

Quels motifs précipitent ainsi l'opinion publique dans la ... — La raison le plus universellement donnée, soit comme ... soit comme réponse, est *que la France ne doit pas rester en arrière des autres nations.*

Une objection, puissante pour un siècle où chacun ... cule la bonté d'une opération que par l'intérêt annuel ... rapportera son argent, se présente dès le début. — Tout ... prouver que les frais de constructions dépasseront de ... les sommes qui seraient représentées en crédit par le ... argent des chemins de fer. Dès lors, on est contraint d'en ... la demande de mettre en dernière analyse ces travaux ... charge générale de la nation. A ce point de vue, et pour ... une solution affirmative, il faut forcément pouvoir ... que cette nation, en masse, en retirera de tels avantages ... et physiques qu'elle doit regarder comme une comp... reuse cette nouvelle servitude qui lui sera imposée.

Mais dans l'examen, tant de ce que peuvent être ces a... que de leur degré de réalité, des intérêts individuels ne ... manquer de se montrer avec énergie. Car chacun voit tout ... que le département qui aura un chemin de fer sans ... lier, aura gagné un excellent billet à cette immense ... enjeux de laquelle la nation entière aura fait tous les ... donc bien douteux que la question de cet examen ... maintenant une solution juste, rigoureuse, et relative... ment au grand intérêt de l'état. — Même avec les ... plus droites possibles, les juges de ce grand conflit ... sans s'en apercevoir, céderont à l'influence des passions ... ment suscitées.

Décidés à ne traiter jamais publiquement des objets ... quels de longues études préalables ne nous ont pas ... nellement dans la possibilité de présenter un avis ... voulons considérer ici la question des chemins ... point de vue des combinaisons militaires : car il ... que des opinions inexactes ont été émises à ce sujet.

Dans une semblable question, avant de s'enquérir ... leur tracé d'ensemble à suivre, il est indispensable ...

de la manière dont le nouvel instrument agira dans les ... ce, fonctionner par la pensée. C'est ce à quoi nous allons ... de parvenir.

... le transport d'un corps considérable de troupes peut-il ... ter ? — Un Mémoire publié dès 1832 par MM. Lame et ... ron, ingénieurs des mines, donne pour un corps d'armée ... suivant :

20,000 soldats d'infanterie,
5,000 cavaliers et leurs chevaux,
60 pièces de canon attelées;

... suivant ... en supposant que les wagons ... disposés en deux colonnes, côte à côte, sur les deux cours ... way ; en supposant qu'une locomotive mette en mouvement une charge de quarante tonneaux, en outre du poids des ... eux-mêmes, avec une vitesse de six lieues à l'heure, il ... it 110 locomotives.

... donnée, décomposée dans ses éléments, présentait ... longueur :

20,000 fantassins (armes et locomotives)	2,750m	00
5,000 cavaliers (chevaux et locomotives)	3,970	00
60 pièces de canon (attelages et locomotives)	2,600	00
Total	9,320m	00

... viron deux lieues.

... est le calcul donné. Mais, comme il oublie nécessairement ... nombreuses causes de mécompte, comme il oublie les états-... un équipage de pont, les sapeurs du génie et leur ma-... l'administration et son train et ses ambulances, nous ... qu'une addition d'un quart n'est pas exorbitante. Nous ... donc pour un corps d'armée de 25,000 hommes :

... locomotives 137
... longueur de la colonne *double* . 11,650 mètres, ou 3 lieues.

... qu'à quel point ces résultats sont-ils exacts ? Nous ne le ... ; car il faudrait une assez longue suite d'expériences et ... ; mais, en thèse générale, ils ne peuvent être très-loin de ... rité.

... corps d'armée de même force et même composition, ... chant à pied sur une seule route, en colonne, à distance ... , les canons sur deux files, les diverses armes les unes à ... suite des autres, n'occuperait qu'une longueur de une lieue ... trois quarts, réductible à une lieue, si l'on serrait les troupes ... demi-distance. — A portée de l'ennemi, en marchant sur deux ... d'infanterie et une d'artillerie au centre, on réduirait ... ement la profondeur à un tiers de lieue.

... chargera-t-on ce corps d'armée tout entier, hommes, chevaux et machines sur les wagons ? — Probablement par ... moyen-ci, afin que tout soit simultané. — Par une première ... ration, on placera la double colonne de voitures de trois ... de long sur la route ; les troupes, étendues en deux colonnes parallèles de même longueur sur les deux côtés de la route, ... seront toutes à la fois, hommes, chevaux, canons, à leur ... Puis, à un signal donné, tout partira.

Combien faudra-t-il de temps pour ces préliminaires ? — Hisser des canons pesans, des chevaux rétifs, sur les wagons ; ... pendre en partie ces chevaux pour les soustraire aux dangers ... mouvement et des à-coups, sont des opérations qui demande-... un temps bien long, et qui seront toujours soumises à de ... des éventualités et à de graves accidens. — Une journée tout ... re, peut-être, ne sera pas trop longue pour disposer les wa-... les colonnes latérales de troupes, et pour charger.

... pourra-t-on marcher jour et nuit ? — A la rigueur, oui, — ... sous le coup des conditions suivantes :

Les hommes ne mangeront que très-mal ;

Les hommes ne seront pas reposés par un sommeil un peu ... nable ;

Les hommes, pour satisfaire à leurs journalières et nombreuses nécessités, seront en prise réciproquement à toutes leurs malpropretés forcées ;

Par suite, à leur arrivée, ils se trouveront déjà dans un grand ... de fatigue.

Quant aux chevaux, il aura fallu, pour eux, s'arrêter au ... pour les faire boire ; et il est assez difficile de deviner quel ... leur état de fatigue, d'étourdissement ou de folie lors-... enfin on les remettra sur le sol.

... l'arrivée au but ; la méthode la plus rapide et la moins dangereuse sera probablement d'arrêter à la fois toute la double colonne, sa queue étant toujours à trois lieues de sa tête, afin que ... opère une descente simultanée. Les dernières troupes au-... ainsi trois lieues encore à parcourir à pied pour parvenir au ... où s'est arrêtée la tête.

Cette opération du chargement et du déchargement du corps ... mée de 35,000 hommes exigera donc un temps fort long et ... matériel spécial et énorme de wagons. Ce temps pourra être ... gé en construisant des voitures d'un modèle déterminé et ... forme, en instruisant les troupes très-fréquemment au chargement et au déchargement, comme on les instruit à manier leurs ... , en établissant dans les convois des divisions et subdivisions, en un mot, en créant un matériel, des réglemens et des ... ces fréquens, et peut-être même un personnel d'officiers et ... officiers de wagons, comme il existe actuellement un per-... d'officiers et de sous-officiers du train.

Telles sont les premières conclusions à tirer de ces observations. — Nous croyons que ce doivent être les suivantes :

Le matériel nécessaire pour transporter de fortes masses de ... pes manquera très-souvent ;

Ces modes de transport ne pourront s'appliquer qu'à des ... en considérables d'infanterie, mais nullement à des corps ... valerie ou d'artillerie attelée, vu que le fantassin entre de lui-... dans un wagon quelconque, et que dans la colonne de 25 ... le poids ci-dessus, par exemple, l'infanterie de 20 mille ... n'occupe pas trois quarts de lieue, c'est-à-dire le quart ... longueur totale, et n'emploie que 50 locomotives, c'est-à-... moins les deux cinquièmes de toutes.

... chons maintenant à prévoir quelques particularités de ce ... sera lorsque des corps de troupes seront ainsi dirigés en ... vers les lieux où nos armées et celles de l'ennemi seraient ... présence.

... corps de troupes d'une telle profondeur, ainsi empri-... dans des cages, et souvent avec une telle vitesse, doit, au ... être complètement certain que deux conditions préala-... sont remplies : l'une que le *rail* sera bon et bien entier par-... l'autre, que l'on ne tombera pas tout-à-coup dans des ... embuscades et préparés de l'ennemi. Or, aucunes ... conditions seront certaines, lorsque l'on approchera du ... théâtre des opérations de guerre. Rien, en effet, ne peut ga-... que notre armée n'ait été contrainte tout-à-coup par un ennemi très-supérieur de se rejeter soit à gauche, pour prendre base et appui sur une forteresse des flancs ; rien, encore moins, ne peut garantir qu'un fort parti ennemi de cavalerie légère et de dragons n'a pas tourné l'armée française pour venir intercepter les routes en arrière d'elle. On sait tout ce qu'ont fait, tant de fois, de ces partis sur les lignes d'opération de leurs ennemis. Or, tout ici portera à les multiplier. En effet, lorsqu'un convoi ou des troupes marchent à pied sur une grand-route, ils se conforment toujours à des dispositions qui permettent de soutenir le combat immédiatement. En outre, des avant-gardes, des flanqueurs, des éclaireurs les préviennent toujours bien à temps de la présence et souvent même de la force de l'ennemi. Mais quand ce long convoi de wagons sera lancé avec sa vitesse de six lieues à l'heure, qui le préviendra qu'une troupe ennemie est embusquée sur son passage.

Or, que l'on se figure ce qui arrivera lorsque la première locomotive se renversera en heurtant contre une accélération du rail ; lorsque des brisures successives se produiront, dans toute la longueur du rail supportant la colonne, par des pétards enterrés et successivement allumés ; lorsque les troupes embusquées commenceront à toute petite distance une vive fusillade contre les wagons et rouleront en même temps sous ceux-ci des pétards d'une quinzaine de kilogrammes de poudre. — La stratégie par les locomotives et les rails sera l'occasion de bien belles opérations pour les troupes à pied et à cheval manœuvrant sans toutes ces machines. — Nous croyons donc pouvoir tirer cette nouvelle conclusion :

Les transports de corps de troupes par les wagons ne devront jamais être exécutés que dans des directions et sur des terrains très-éloignés du théâtre même où la guerre s'opère.

Quelle sera la durée de service de ces chemins de fer pendant une guerre ? — Il est évident que tous ceux que l'ennemi pourra atteindre, il les détruira grandement et immédiatement. Or, lorsque l'on combat quelque temps sur un théâtre de guerre quelconque, sur une frontière, par exemple, il y a bien des points que l'on occupe momentanément, soit par les avancés soit par des parties, sans pourtant avoir possibilité de les conserver au-delà de quelques heures. Il est donc probable qu'au bout de peu de jours les rails seront brisés et enlevés par l'ennemi, si surtout il se l'est spécialement proposé, dans tout ce théâtre des combats, tant sur les flancs qu'en arrière de l'armée française. Ainsi, ils n'auraient servi que pour les mouvemens des premiers jours, que pour ou contre l'initiative. Or, il ne faut pas le perdre de vue, cette destruction des chemins de fer de son adversaire deviendra, chez chacune des armées opposées, un des grands buts d'opérations, soit générales, soit partielles et hardies.

Le lieutenant-général,
D. L. DUVIVIER.

Extérieur.

TURQUIE.

La *Gazette Universelle* d'Augsbourg publie une lettre de Constantinople, du [illegible] avril. Elle porte que le bruit se renouvelle du rappel de Reschid Pacha, de Paris, et que M. Pisani, premier drogman de l'ambassade britannique, a été démissionné par sir Stratford Canning.

— La même feuille contient la lettre suivante, en date d'Alexandrie, le [illegible] avril :

« Méhémet qui se trouve en ce moment à Mansura, se rendra prochainement à Atfé où 9,000 hommes sont occupés à travailler au curement du canal. On équipe en ce moment le bateau à vapeur *Hadschi Baba* pour se rendre à Constantinople ; l'équipage prend l'uniforme turc.

» On dit que par le dernier bateau à vapeur, il est arrivé pour le vice-roi une lettre du ministère turc qui l'invite à envoyer à Constantinople, son fils Saïd Pacha, pour épouser l'une des sœurs du Sultan. On dit également que la famille de Sami-Pacha se rend à Constantinople, ce qui ferait prévoir un long séjour de cet ambassadeur en Turquie. Ce même bateau à vapeur aurait apporté la grâce d'Achmet, l'ex-capitan-Pacha qui a livré la flotte turque à Méhémet-Ali ; mais on doute qu'il ose se décider à retourner à Constantinople.

» Avant-hier est arrivé le bateau à vapeur anglais : il avait peu de passagers à bord ; mais il avait 200 caisses contenant chacune 10 fusils. Les Anglais se sont refusés à ouvrir les caisses ou à en déclarer le contenu au bureau des douanes ; ils ont dit quelques mots énergiques à Boghos-Bey et ont obtenu de les faire charger sur des chameaux et de les transporter par terre.

» Le gouvernement a fait aujourd'hui mettre en vente 10,000 quintaux de coton ; mais comme il avait fixé le prix à 10 piastres, il ne s'est présenté aucun acheteur.

» Les soldats et les employés ne sont pas encore payés. Un grand nombre d'entre eux se trouvent, par ce motif, dans la plus profonde misère. »

WURTEMBERG.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'indisposition de S. M. le roi n'a pas été de longue durée. Voici le bulletin que nous trouvons dans le *Mercure de Souabe* :

Stuttgart, le 7 mai.

« La journée d'hier s'est passée sans fièvre. Aujourd'hui S. M. se trouve parfaitement bien, et le rétablissement fait des progrès. Le présent bulletin est le dernier. »

ESPAGNE.

On écrit de Barcelonne, le 1er mai :

« Depuis ma dernière lettre, notre situation s'est aggravée. Avant-hier il y a eu au théâtre un peu de tumulte ; des cris de : *A bas le régent ! A bas le ministère !* ont été poussés par plusieurs jeunes gens armés et des gardes nationaux. Cette disposition des esprits provient de la lutte qu'il y a à Madrid relativement au traité ou projet de traité avec l'Angleterre. Les fabricans sont dans la plus grande consternation, l'industrie est entièrement paralysée, et les ouvriers se montrent tous les jours plus audacieux. On craint un soulèvement de la part de la classe ouvrière, qui est poussée à la révolte par le parti républicain, dont le chef est attendu ici sous peu de jours. Le premier alcade a fait une proclamation pour atténuer l'effet produit par les cris poussés au théâtre, et dans cette proclamation il a eu l'air de mauvaise foi de dire que, d'après des rapports qui lui étaient parvenus de la frontière de France, on savait le 18 ce qui devait se passer ici le 26 ; et cette autorité toute populaire n'a pris aucune mesure pour éviter ces désordres. Depuis lors, la garde du théâtre est doublée, et le commandant de cette garde est rendu personnellement responsable de la tranquillité.

» Hier et aujourd'hui, le chef politique a fait parcourir les principales rues de Barcelonne par de fortes patrouilles d'infanterie et de cavalerie. Un piquet de 200 hommes se tient même à sa disposition. Ce déploiement de forces a alarmé les citoyens au lieu de les rassurer : car tout le monde était étonné de pareilles mesures, attendu qu'il n'y avait aucun mouvement populaire ni apparence d'aucun rassemblement. Aussi, les théâtres et les promenades sont-ils déserts. Plusieurs négocians sont sortis pour aller à la campagne et se soustraire ainsi à la fureur des partis qui pourraient les menacer dans un cas d'émeute.

» Si l'entrée des cotons anglais est décrétée à Madrid, comme il y a lieu de le craindre, on ne peut prévoir les suites funestes d'un pareil décret dans cette ville, où plusieurs milliers d'ouvriers seraient réduits à la plus profonde misère. »

FRANCE.

On écrit de Paris, le 9 mai :

L'attention publique se fatigue à suivre la discussion des amendemens sur les lignes en fer. Cette guerre des localités, ces coalitions d'intérêts privés qui procèdent par avortemens, par dépit et par vengeance n'inspirent que dégoût et pitié à tous ceux qui n'ont pas aliéné leur raison et leur conscience. Ces efforts en sens contraire, cette lutte acharnée nous font croire que l'on a pris le meilleur moyen pour ne pas avoir de chemins de fer.

Que dire sur les contradictions choquantes et les anomalies de cette interminable discussion, qui ne procède d'aucun principe et n'aboutit qu'au plus inextricable chaos. Il suffit de constater les votes.

L'examen de l'amendement de M. Janvier, relatif à la ligne de la Méditerranée à l'Océan, par Toulouse et Bordeaux, avait été renvoyé à la commission ; M. le rapporteur a fait aujourd'hui connaître qu'elle n'acceptait pas l'amendement. Néanmoins, après une discussion où le classement de cette ligne a été soutenu par M. le ministre des travaux publics et par M. de Larcy, et combattu par MM. Dufaure et Duvergier de Hauranne, elle a été adoptée par la Chambre.

La Chambre a ensuite adopté dans son ensemble l'article 1er qui classe les lignes de Paris à la frontière de Belgique ; de Paris à la Manche ; de Paris à la frontière d'Allemagne, par Nancy et Strasbourg ; de Paris à la Méditerranée, par Lyon, Marseille et Cette ; de Paris à la frontière d'Espagne, par Tours, Bordeaux et Bayonne ; de Paris à l'Océan, par Tours et Nantes ; de Paris sur le centre de la France, par Bourges ; de la Méditerranée au Rhin, par Lyon, Dijon et Mulhouse ; enfin de la Méditerranée à l'Océan, par Toulouse et Bordeaux.

Dans la séance du 9 mai, la délibération continue sur l'Art. 2 portant que les chemins de fer seront exécutés par le concours de l'état, des départemens traversés et des communes intéressées et de l'industrie privée.

— M. le comte de Montalembert a déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre des Pairs :

1° Une pétition de quatre-vingt quatre habitans de Nancy, dont un ancien pair de France, un membre de l'Institut, deux conseillers à la cour royale et quarante-sept électeurs, tendant à obtenir la liberté de l'enseignement promise par l'Art. 69 de la charte.

— On lit dans la *Gazette de France* :

Le *Commerce* dit qu'un collége du Midi porte M. de Villèle. Nous pouvons assurer le *Commerce* que si M. de Villèle se présentait, trente colléges du Midi se disputeraient l'honneur de porter à la Chambre ce grand ministre de la Restauration, l'homme qui peut préserver la France de tous les maux qui la menacent.

— Ce qui se passe à la Chambre des Députés de France à l'occasion des chemins de fer révolte tout le monde. Une feuille parisienne dit à ce sujet :

Il y a 18 articles dans la loi des chemins de fer.

Nous proposons de les remplacer par une petite loi ainsi conçue :

Art. 1er. Il y aura des chemins de fer dans tous les villages de France.

2. On commencera une seule ligne qu'on achèvera quand on pourra.

BELGIQUE.

On lit dans le *Précurseur* d'Anvers :

Un observateur qui vient de parcourir nos communes frontières de la France, s'est aperçu avec peine que l'émigration de nos familles de tisserands devient considérable. Au seul petit village de Templeuve il y a plus de cent maisons d'émigrans à louer. C'est Turcoing, Roubaix et le reste du département du Nord qui leur fournissent du travail et du pain.

Tel ouvrier qui ne pouvait gagner 8 francs par semaine en Belgique en travaillant 15 heures par jour, en gagne 23 en 12 heures en France.

On dit qu'à la fin de l'année, si cela continue, plus de 25,000 familles flamandes auront passé la frontière.

VARIÉTÉS.

Beaux-Arts. — Biographie.

RAPHAEL.

1483. — 1520.

(*Suite.* — Voir notre n° 440.)

Lorsqu'il eut terminé, en 1504, son Sposalizio pour Città di Castello, Raphaël revint dans sa ville natale. Pendant son absence, Urbin avait éprouvé de bien douloureuses vicissitudes. Victime de la trahison de César Borgia, le trop célèbre fils d'Alexandre VI, le duc Guidubaldo s'était vu contraint d'abandonner sa capitale, et de s'exiler dans le nord de l'Italie. Mais cette humiliation fut de courte durée. A peine la nouvelle de la mort du pape devint-elle certaine (août 1503), les cris de *Feltro! Feltro!* retentirent dans les rues d'Urbin ; les citoyens coururent aux armes, et chassèrent les troupes et les partisans de Borgia. Le même mois, Guidubaldo reprit possession de son royaume, aux

acclamations unanimes de ses sujets. Le successeur d'Alexandre VI, Pie III, ce Piccolomini qui avait commandé des fresques à Pinturicchio, mourut 26 jours après son élevation au trône pontifical ; et la nomination de Julien della Rovere (Jules II) assura pour long-temps l'existence politique de la famille Montefeltro. L'héritier de la souveraineté d'Urbin était en même temps le neveu du pape et de Guidubaldo, car une sœur du duc, nommée Giovanna, avait épousé Jean della Rovere, sous le pontificat de Sixte IV. Des relations amicales s'établirent, et se maintinrent entre Urbin et Rome.

Ce fut alors que Raphaël, âgé de vingt-un ans, revint dans sa ville natale. Tous les princes qui s'étaient montrés si justes appréciateurs de ses talens avaient été pendant la guerre à la solde de César Borgia. Guidubaldo parut l'ignorer ou l'oublier, car il remarqua et employa le grand artiste. Raphaël fit pour lui à cette époque trois petits tableaux, parmi lesquels nous citerons le *Christ avec ses Disciples endormis*. Tandis qu'il achevait ces tableaux, il se lia avec quelques-uns des personnages distingués qui devaient plus tard lui rendre d'importans services. Ces relations eurent pour effet immédiat d'élargir le cercle de ses idées et d'épurer son goût. Les éloges qu'il entendit faire des riches collections de Florence, et surtout des nouvelles compositions de Léonard de Vinci, lui inspirèrent un si vif désir de voir ces chefs-d'œuvre, qu'il résolut de le satisfaire. La duchesse de Sora, Jeanne della Rovere, lui ayant donné une lettre de recommandation pour le gonfalonnier Soderini, il quitta Urbin, et se rendit à Florence durant l'automne de l'année 1504. Vasari commet une erreur grave quand il prétend que la réputation du carton de Pise de Michel Ange détermina Raphaël à abandonner les fresques qu'il peignait à Sienne avec Pinturicchio, pour aller à Florence et à Pise. La lettre de la duchesse Sora porta la date du 1er octobre 1504 ; le carton de Michel Ange ne fut composé et exécuté que deux années plus tard, en 1506.

Les œuvres de Léonard de Vinci et celles de Masaccio, tels sont les principaux modèles que Raphaël essaie d'imiter pendant son premier séjour à Florence. Masaccio avait encore plus de succès parmi les jeunes artistes que Léonard de Vinci. Dans sa Vie de ce maître, Vasari nous donne la liste de tous les peintres (et cette liste renferme le nom de Michel Ange) qui copiaient constamment ses tableaux de l'église del Carmine. En effet, son talent d'imitation, le style large de ses draperies, ses masses d'ombres et de lumières, rendaient Masaccio bien supérieur à tous les maîtres antérieurs ; et Vasari a raison d'affirmer que ce grand artiste fut, pour ainsi dire, le premier inventeur de ce qu'on appela avec emphase la *manière moderne*.

Tout en étudiant les chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci, de Masaccio, de Lippi et de Masolino, Raphaël peignait la *Madone et l'Enfant Jésus*, tableau désigné sous le nom de la Madone du grand duc, et actuellement dans le palais Pitti, et la *Sainte Famille*, nommée la Madone du duc de Terranuova, et actuellement à Naples. Toutefois, il ne fit pas un long séjour à Florence ; les travaux qu'il avait entrepris à Pérouse le forcèrent à retourner dans cette ville dès les premiers mois de l'année 1505. Il y acheva alors, pour le couvent de Saint-Antoine, un maître-autel représentant une *Sainte-Famille*, et quelques saints. Ce tableau avait sans doute été commencé long-temps avant, car on y remarque deux parties bien distinctes : l'une ressemblant à sa première manière, l'autre portant déjà des traces de l'influence qu'avaient exercée sur lui les peintres florentins.

A cette époque, un maître autel se composait toujours, outre une grande toile, d'un autre tableau placé au-dessus, quelquefois rectangulaire, quelquefois semi-circulaire, et représentant généralement les trois personnes de la Sainte Trinité, et d'une *predella*, c'est-à-dire de petites compositions qui ornaient le dernier gradin (*gradino, predella*) de l'autel. Souvent même une boiserie recouverte d'arabesques et de figures isolées remplaçait la bordure de cuivre dorée dans laquelle on encadrait d'ordinaire les autres tableaux. Raphaël avait donc sacrifié au goût de son époque. Un tableau semi-circulaire terminait l'extrémité supérieure de sa Sainte Famille, et ces deux ouvrages se trouvent aujourd'hui à Naples ; quant à la *predella*, qui se composait de cinq parties, trois compositions et deux figures, l'Angleterre la possède tout entière : les deux figures, Saint François et Saint-Antoine de Padoue, sont au musée de Dulwich ; les trois compositions appartiennent à M. Samuel Rogers, M. Miles de Leigh-Court et M. White de Barron-Hill. Un autre maître-autel peint par Raphaël en 1505, pour orner la chapelle de la famille Ansidei, dans l'église des Serviti à Pérouse, est aujourd'hui au château de Blenheim. Des trois tableaux de la predella, deux ont été perdus ; celui qui existe encore, imitation évidente de Masaccio, représente la prédication de saint Jean-Baptiste ; il appartient au marquis de Lansdowne.

(*La suite à un prochain numéro*)

Koninklijke Nederduitsche Schouwburg.

Vrijdag den 13 maart.

de Aardbeving op het eiland Martinique,

melodrame in vier bedrijven, voorafgegaan door een voorspel ; naar het fransch. Versierd met vier geheel nieuwe, daartoe vervaardigde decoratien, geschilderd door, en onder het opzigt van de heeren B. J. en H. van Hove Bz., enz. Nooit in Nederland op eenig tooneel vertoond.

De aanvang ten ZEVEN ure.

Théâtre-Royal-Français.

Jeudi 12 mai 1842. (Représentation n° 3.)

Les comédiens ordinaires du Roi, auront l'honneur de donner :

La première représentation de : M. DE MAUGAILLARD, OU LE PREMIER JOUR DES NOCES, comédie en un acte en prose, par M. Rosier. Suivi de : LE DOMINO NOIR, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Scribe, musique de M. Auber.

On commencera à SEPT heures.

Prix des Places : Stalles, 2 fl. 90 c. ; — 1er Rang, 2 fl. 60 c. ; Loges grillées, 2 fl. ; — 2e Rang, Amphithéâtre et Baignoires, 1 fl. 70 c. ; — Parquet, 1 fl. 30 c. ; — 3e Rang, 50 c.

ANNONCES.

CIRQUE TOURNIAIRE.

DIRECTEURS PRIVILÉGIÉS DE LL. MM. IMPÉRIALES DE TOUTES LES RUSSIES.

Au Plein.

PAR ORDRE,

Mercredi le 11 Mai 1842.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE.

Demain jeudi, le 12 mai,

Exercices et Scènes équestres ; Chevaux dressés, et Exercices des vrais Bedouins. 4567.

Théâtre National de Fougeroux.

Le soussigné, encouragé par la vogue flatteuse qu'il a eue en cette résidence, à la Foire de l'année dernière, a l'honneur d'informer le public que, nonobstant le malheur qu'il a essuyé dernièrement à Rotterdam, où sa tente a été consumée par un incendie, il est parvenu à s'en procurer une autre tout aussi élégante et aussi bien distribuée où il se propose de donner cette année des *Vaudevilles*, des *Comédies*, des *Drames*, des *Ballets*, etc., etc.

Il ose se flatter que le public daignera applaudir à ses efforts en l'honorant d'un nombreux auditoire comme précédemment, faveur dont il tâchera de se rendre de plus en plus digne.

Le programme des représentations sera publié tous les jours par affiches.

J. FOUGEROUX,

4564. *Directeur du Théâtre National*, au Plein.

Théâtre des Frères Lehmann,

dans la grande loge sur le Plein, *à côté du Cirque.*

Demain jeudi, la 4me représentation de la troupe des Pantomimistes Russes, sous la direction des FRÈRES LEHMANN, sera composée, de :

PREMIÈRE PARTIE.

La Pêche Comique,

Ballet en un acte,

dans lequel M. et Mad. Deulin danseront un pas de deux, et Mlle. Adelaïde Lehmann, élève du Conservatoire Royal de Paris exécutera un pas-seul.

SECONDE PARTIE.

LES DEUX CHINOIS,

MM. *Deulin* et *Nicola*, les deux plus célèbres artistes de l'Angleterre, nouvellement engagés.

TROISIÈME PARTIE.

Récréations Japonnaises,

exécutée par tous les artistes qui forment la Troupe et parmi lesquels se trouve M. Hengler, le plus extraordinaire de tous les Funambules de l'Angleterre, qui paraît pour la première fois en Hollande.

Le spectacle sera terminé par :

Le Voyage en Egypte,

Pantomime, en deux actes, durant lesquels on voit un Panorama, de 200 pieds de longueur, tableau mouvant qui représente les vues les plus intéressantes de l'Égypte.

On commencera à 8 1/2 heures du soir.

Les costumes sont brillans. Les décors nouveaux sont peints par M. C. Lehmann. 4559.

EXPOSITION SPHÉRIQUE et Vues disparaissant.

Spuistraat, n° 17, maison de M. NELCK.

Cette exposition scientifique et amusante vient d'être inventée à Londres, où elle a été placée dans l'établissement *Polytechnique*, et produit les effets des plus étonnans, de toutes les planètes, *éclipses solaires et lunaire*, le cours des comètes et des étoiles, le cours de la Terre autour du soleil, et une infinité d'objets curieux, dont les programmes donnent le détail.

Cette exposition a lieu tous les jours à 1, 3, 6, et 8 heures précises. Une fois la séance commencée on ne pourra plus être admis qu'à l'heure suivante.

Le prix d'entrée est 1 florin. 4570.

Cabinet de Figures de cire mouvantes

DE M. MARTIN,

dans une loge située sur le *Plaats*.

Ce cabinet est composé de plusieurs personnages célèbres appartenant à l'histoire contemporaine ; on y voit aussi divers ouvrages de mécanique qui obtiennent les suffrages de tous les connaisseurs ; il y a en outre un *Diorama* représentant le *Carnaval de Vénise* d'un admirable effet. 4572.

Exposition du grand et superbe *Eléphant, d'Abd-el-Kader,*

conquis par les troupes françaises à la dernière bataille de Mascara,

Dans la Loge située sur le Buitenhof *près du Vivier.*

Cet énorme animal pèse 3,500 livres des Pays-Bas, et a la taille de 3 1/2 aunes des Pays-Bas. Il est d'une douceur sans exemple, et exécute divers exercices avec une surprenante intelligence ; chose remarquable : c'est un Eléphant femelle avec des défenses.

On y voit aussi un *Dromadaire*, un *Mulet-Zèbre*, du Cap, et un *Cheval-Tigré* de toute beauté. 4571.

Mons. PONSOLLE,

l'intrépide dompteur d'animaux,

donnera tous les jours, quelques représentations pendant la Kermesse, avec ces animaux féroces. La Ménagerie est située *Korte Voorhout*, vis-à-vis le Théâtre-Royal. 4549.

CONTINUATION DE LA V[illegible]

DU MAGASIN D'AMEUBLEMENT

de MM. J. A. Schick et Cie, à La [illegible]

AVEC RABAIS DE 30 A 60 POUR CENT.

Tapis Savonnerie, Moquettes, Escaliers, Tapis de table, [illegible] très-riches, Etoffes diverses et Mousselines pour rideaux ; [illegible] Paris avec cadres dorés et autres ; Ameublemens complets, [illegible] diverses en bois d'Ebène, Palissandre, Acajou ; Meubles en [illegible] berbe Table en Marbre, Mosaïque et Sculptée ; véritables [illegible] Chine et du Japon ; Candelabres, Pendules ; une Orgue de V[illegible] 35 morceaux, tels que : les Ouvertures de *Don Juan*, du *Barbier de Séville*, de la *Dame du Lac*, etc., etc.

C. GLAD

a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir [illegible] grand assortiment de Bronzes, Bijouteries, Porcelaines, Nou[illegible] etc.

Cours des Fonds Publics.

BOURSE D'AMSTERDAM DU 10 MAI.

PAYS-BAS.	Int.	Cours du 9 mai.	Cours du 10 mai. Fluctuations	
Dette active	3	101 1/4	de 101 5/16	à 101 1/4
d° d°	2½	52 5/16	» 52 1/4	» 52 3/8
d° différée		—	» —	» —
Billets de chance		—	» 26 1/4	» —
Syndicat	4½	93	» 93	» —
d°	3½	—	» —	» —
Société de Commerce	4½	154 3/8	154 3/8	154 5/8
d° nouvelle	4½	—	» —	» —
Emprunt de 1836	4	—	» —	» —
d° des Indes	5	99 3/16	» 99 1/8	» 99 3/16
RUSSIE.				
Ob. Hope & C. 1798 & 1816	5	—	» 105 3/4	» —
d° d° 1828 & 1829	5		» 105 5/8	» —
Insc. au G. L.	6		» —	» —
Certific. au d°	6	—	» 69 3/4	» —
d° à Hambourg	5	—	» —	» —
d° à Londres 1822	5	—	» —	» —
d° inscript. 1831/33	5	—	» 98 5/8	» —
Emprunt de 1840	4	—	» 89 7/8	» 89 3/8
PRUSSE.				
Oblig. à Londres 1830	4	—	» —	» —
Act. Lot. de 50 Rix	f	—	» —	» —
ESPAGNE.				
Perp. ém. Amsterdam	5	—	» —	» —
d° à Londres	3	—	» —	» —
Passive	5	—	» —	» —
Dette différée à Paris		—	» —	» —
Deffered		—	» —	» —
Ardouin	5	20 13/16	» 20 15/16	» 21
AUTRICHE.				
Oblig. Goll. & Comp.	4	—	» 103	» —
d° métalliques	5	—	» —	» —
d° d°	2½	—	» —	» —
NAPLES.				
Certif. à Amsterdam	5	—	» —	» —
d° à Naples	5	—	» —	» —
d° à Londres	5	—	» —	» —
DANEMARCK.				
Obl. à Londres	3	—	» —	» —
ANGLETERRE.				
Cons. Ann.	3	—	» —	» —
FRANCE. Inscr. au G. L.	3	—	» —	» —
POLOGNE. Act. 1835	f	—	» —	» —
BRESIL. Cons. Ann.	5	69	» 69	» —
MEXIQUE. d° d°	5	—	» —	» —
COLOMBIE. emp. 1824	6	—	» —	» —
PEROU. d° d°	6	—	» —	» —
PORTUGAL.				
Oblig. à Londres	3	—	» —	» —

BOURSE D'ANVERS DU 10 MAI.

	Int.	
Métalliques	5	111 1/2
Naples	5	—
Ardouin	5	20 7/8
Dette différée, anc.		—
Dito nouv.		
Passive	5	5 1/2
Lots de Hesse		25 1/2

Cours après la Bourse (2 3/4 heures) :

Ardouin 20 13/16 A.

Idem, Primes à 1 mois :

BOURSE DE VIENNE DU 3 MAI.

Métalliques, 5 %	108 7/8	Lots de 1834	
Dito, 4 %	99 15/16	Actions de la Banque	
Dito 3 %	—		

BOURSE DE PARIS DU 9 MAI.

FRANCE.	Int.	Cours du 6 mai.	Cours du 9 mai. Fluctuations	
Cinq pour cent		119 45	de 119 80	à —
Trois pour cent		81 85	» 81 90	» —
ESPAGNE.				
Emprunt Ardouin		—	» 25 3/16	» —
Anc. différée		—	» —	» —
Nouv. diff. d.		—	» —	» —
Passive		—	» 4 5/8	» —
NAPLES.				
Certificats Falconet		—	» 107 75	» —
PAYS-BAS.				
2 1/2 pourcent		—	» 54	» —
BELGIQUE.				
Dette active	5	—	» 103 3/8	» —
Dito	3	—	» —	» —
Banque belge		—	» —	» —
ÉTATS-UNIS.				
Obl. de la Banque. Ech. oct. 1841 et oct. 1842. (Jouiss. du 15 oct. 1840.)		—	» —	» —
Ville de New-York, j. 1 janvier 1841	5	—	» —	» —
État de New-York, j. octobre 1840	5	—	» —	» —
État d'Ohio, j. avr. 1841	6	—	» —	» —

Le prix de l'abonnement est de 26 florins par an ou 7 florins par trimestre pour La Haye, et de 30 florins par an ou 8 florins par trimestre pour les autres villes [illegible]. On s'abonne au bureau *Petit Marché-aux-Herbes*, section R., N° 370, ainsi que chez tous les libraires et directeurs de postes du royaume. M. [illegible], directeur [illegible] correspondance, à Paris, rue des *Filles-St.-Thomas*, (*Place de la Bourse*), n° 5, est seul chargé des *Abonnemens et Annonces* pour la France.

IMPRIMERIE DE A. D. SCHINKEL.